

LA TRINITÉ DE FÉCAMP

La Rochefoucauld, La Roche-Aymon, Montboissier de Canillac, Villeroy, Bourbon Lorraine-Guise, Joyeuse, Clermont-Tonnerre : les plus grands noms de France figurent à la liste des derniers abbés de la Trinité de Fécamp. Louis XIV n'alla-t-il pas jusqu'à faire élire, en 1669, Jean Casimir après qu'il eut abandonné le trône de Pologne ?

L'abbaye de la Trinité de Fécamp possède les plus gros revenus des trente-trois monastères de la riche province de Normandie. Parmi les établissements de la savante congrégation de Saint-Maur, rares sont ceux qui, bon an mal an, ont des revenus supérieurs et quels noms portent-ils : Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Marmoutier ! L'histoire de l'art français, en raison, sans doute, de cette opulence, est, tout entière, présente dans ces murs. La calme majesté d'une nef de dix travées, en grande partie du XII^e siècle, un chœur du XIII^e siècle précédé d'une audacieuse tour-lanterne, un élégant oratoire du XIV^e siècle, la chapelle de la Vierge du XV^e siècle montrent tour à tour des influences venues du Mans ou de l'Île-de-France avec, surtout, une persistance des modes normandes si justement célèbres à Caen, Coutances, Lisieux ; la parenté avec les cathédrales d'Angleterre n'a, jusqu'à présent, pas encore été assez mise en valeur. La sculpture du XIII^e siècle, taillée dans la pierre de Caen est d'une extrême finesse et les décors des XIV^e et XV^e siècles, avec leurs colonnettes élancées, séduisent le visiteur. Si l'on ajoute à cela les vitraux et les clôtures du début du XVI^e siècle, exécutées en pierre de Vernon de 1517 à 1523, dans le style de la plus pure Renaissance italienne, il apparaît que la Trinité de Fécamp est l'édifice le plus instructif à la visite duquel l'édition de ce sceau puisse inviter le lecteur.

L'Histoire, elle-même, affleure à tout moment lorsque l'on se penche sur ce sceau : 1204 est la date du premier document sur lequel il est appendu. C'est l'année où la Normandie se rallie à son suzerain légitime, Philippe Auguste, tandis que le Plantagenêt promet aux fidèles qui le suivront des domaines en Angleterre. Il vient de paraître, sous l'égide du CNRS, une somme d'une richesse inouïe sur la France de Philippe Auguste,

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 81, 2^e semestre 1983, p. 140-143

sous-titrée *Le temps des mutations*, sous la direction de Robert-Henri Bautier, membre de l'institut. Jacques Boussard explique merveilleusement les tactiques (diplomatie, recours aux alliances matrimoniales) qui permirent à Philippe Auguste de démanteler, puis de reprendre la

plupart des possessions continentales de Jean sans Terre, sauf la Saintonge et la Gascogne. Pour la Normandie, c'est Lucien Musset qui démonte le mécanisme de l'annexion de cette province au domaine royal, précisément en 1204, et la prospérité qu'elle connut, notamment grâce à des mesures financières particulières ; c'est ainsi qu'en faveur de Fécamp, en 1211 un acte des Archives nationales, scellé également du sceau de l'abbaye, porte une autorisation, bien exceptionnelle, aux marchands de la ville de pratiquer semble-t-il l'usure. Nous sommes toujours sous l'abbatiat de Raoul d'Argences (1190-1219), que Philippe Auguste a maintenu, en qualité d'abbé de Fécamp, dans son droit de haute justice sur les habitants de la ville et sur les vassaux de ses possessions les plus lointaines. Cet abbé Raoul, grâce à qui les deux exemplaires du sceau que nous examinons ici nous sont connus, fit un voyage à Rome comme l'atteste la quittance d'une somme de 8 000 florins d'or reçue d'un marchand de Florence de la Société des Spina, à qui il demande, un peu plus tard, de le garantir devant les gens des Comptes pour l'énorme somme de 13 200 florins d'or de Florence : c'était le montant de la cotisation imposée à l'abbaye de Fécamp par Philippe Auguste !

Le sceau, lui-même, de la Trinité est d'un style assez exceptionnel. Le relief est faible, le tracé linéaire s'accorde assez bien avec la date probable : fin du XII^e siècle. Le naturalisme réaliste des années 1200 n'apparaît pas encore, mais cette représentation du Christ à mi-corps nous intrigue. La matrice ne serait-elle pas en ivoire, matériau plus fragile que le bronze ou l'argent et qui ne permet pas les mêmes précisions ? Les autres sceaux représentant la Trinité sont, en général, taillés plus finement, et le Saint-Esprit se trouve entre le Père et la Croix du Fils sous la forme d'un oiseau, souvent une colombe. Ici, il ne s'agit plus d'évoquer par l'image l'unité de nature dans la distinction enrichissante des personnes unies et, à la fois, s'opposant l'une à l'autre dans leurs relations ; il s'agit, purement et simplement, de la seconde personne et, semble-t-il, du retour du Christ annoncé par saint Jean pour le Jugement dernier. En effet, la présence du *pallium*, du geste bénissant de la main droite et du livre tenu de la gauche confirme l'identification. Seul manque l'arc-en-ciel qui, par contre, semble bien figurer sur le sceau de la Sainte-Trinité de Lessay (D 8260) attesté en 1280, mais très antérieur. Une certaine parenté de style avec le sceau de Fécamp ferait même penser qu'il pourrait s'agir du même artiste qui aurait gravé les deux matrices. Les rapports entre les deux abbayes, l'une de Haute, l'autre de Basse-Normandie, rendent très vraisemblable la chose.

Comme souvent, l'édition d'un nouveau sceau suscite chez le chroniqueur mille questions. Cette Normandie, au statut social si évolué, puisque le servage y était ignoré, n'a pas fini de nous surprendre. Comment ces redoutables et hardis navigateurs ont-ils fini par se laisser séduire par les paroles d'Anselme et de Lanfranc, qui devinrent, l'un et l'autre, évêques de

Canterbury ? Comment, quatre siècles auparavant, a-t-il été possible de fonder un monastère bénédictin réunissant plusieurs centaines de religieuses, de le relever en 915, après un horrible massacre par des pirates danois, à l'instigation de Guillaume Longue Épée, fils de Rollon, de ce Rollon que Charles le Simple autorisa à demeurer, avec les siens, dans cette terre de Normandie qu'ils avaient régulièrement pillée ? Est-ce le baptême conféré à Rollon en 911 par l'archevêque de Rouen qui explique tout ? Jacques Boussard rappelle le « miracle » de Déols, quand l'armée de Philippe Auguste est face à celle du duc Richard Cœur de Lion et que, alors qu'ils vont s'affronter, l'intervention du pape obtient une trêve de plusieurs années. Les Normands seraient-ils, plus qu'on ne pense, sensibles à la parole, à la diplomatie et enclins, dans l'intérêt général, au dialogue et aux concessions préparant l'avenir ? Au XVI^e siècle, pendant ces guerres de religion qui ont tant de points communs avec notre temps, ne vit-on pas au château de Fécamp assiégé tout s'arranger par le ralliement à Henri IV du chef ligueur ?

Le sceau de la Trinité de Fécamp mérite bien d'être connu du public. Quelle occasion aussi, pour d'autres, d'enseigner aux écoliers de cette province quelques belles et pacifiques pages de son histoire dues, peut-être, à une sage et proverbiale prudence.

Chronologie sommaire de la Trinité de Fécamp

VII ^e s.	Fondation de l'abbaye de femme.
674	Saint Léger, évêque d'Autun, y est prisonnier deux ans, avant d'être assassiné.
IX ^e s.	Les pirates danois massacrent et pillent. Les religieuses s'enfuient en Picardie.
915	Peu après le baptême de Rollon, son fils, Guillaume Longue Épée, bâtit une forteresse à Fécamp et relève l'église du monastère.

938	Dédicace à la Sainte-Trinité (Pas de l'Ange); le monastère est confié à douze chanoines.
990	Richard I ^{er} , fils de Guillaume, fait consacrer un nouvel édifice où il élira sa sépulture.
1001	Richard appelle Guillaume de Vulpiano, abbé de Saint-Nénigne de Dijon, pour remplacer les chanoines par des religieux bénédictins.
1031	Jean de Ravenne est abbé à la mort de Guillaume et dirige l'abbaye avec succès durant cinquante ans. Il ménage l'appui du Saint-Siège à Guillaume le Conquérant et développe prodigieusement les domaines, anime une vie intellectuelle et spirituelle intense. Le chant et la musique de Fécamp sont célèbres. Les pauvres y sont nourris tous les jours.
XI ^e s.	Édifice roman qu'un incendie détruira en 1168.
Fin XII ^e -début XIII ^e s.	Édification de l'église actuelle.
XIV ^e s.	Modification des chapelles rayonnantes sud.
XV ^e s.	Chapelle de la Vierge.
XVI ^e s.	Clôture des chapelles en style Renaissance dès 1517.
XVII ^e s.	A partir de la seconde moitié du XVII ^e s., les savants mauristes redonnent un lustre intellectuel incompatible à la Trinité de Fécamp.
1748	Une façade classique clôt la nef d'un gothique si pur ! Parmi les abbés on ne peut pas omettre le cardinal Balue, Estod d'Estouville, et les cardinaux de Lorraine. L'abbaye ne survit pas aux évènements de 1792 et 1793.



D 8220 - Trinité de Fécamp (1205) - 58 mm



D 8260 - Trinité de Lessay (XII^e siècle) - 75 mm



D 8020 - Faculté de théologie de Paris (1398) - 65 mm



D 8930 - Jean, abbé de Saint-Victor de Paris (1450) - 65 mm